

Mieux informer pour mieux réconcilier

Marqué par le rôle joué par les médias dans la région des Grands Lacs africains, le journaliste suisse Fabrice Boulé s'est engagé dans le développement d'un journalisme de réconciliation et de paix dans cette région.

Le journaliste, dans l'idéal, est indépendant, libre de toute pression, observateur détaché des contingences matérielles. Dans la réalité, il est pétri de subjectivité, de limites, soumis aux aléas du quotidien, comme tout le monde. Le journaliste pratique une profession sensible : il détient le pouvoir de calmer les esprits, ou au contraire de les enflammer. En plus de sa déontologie professionnelle, il est bon qu'il puisse faire preuve d'un supplément d'âme dans des contextes difficiles.

Avril 2004, séjour en République Démocratique du Congo (RDC), à Kinshasa la capitale, puis dans l'est du pays à Kisangani et à Goma. L'objectif est de recruter et de commencer à former les premiers journalistes de Syfia Grands Lacs¹, une agence de presse qui veut faire circuler l'information entre la RDC, le Burundi et le Rwanda. Son objectif : « Mieux informer pour mieux réconcilier. » C'est en même temps le 10e anniversaire du génocide de 1994 au Rwanda.

A Goma, j'entends chaque matin à la radio le récit des cérémonies de la mémoire qui ont lieu au Rwanda voisin. Chaque jour aussi, j'entends les histoires de vie de nombreux habitants de la région et chaque jour l'un ou l'autre individu se distingue par la violence de sa haine. Dans une situation de déliquescence, dans une ville à moitié enfouie sous la lave depuis l'éruption du volcan Nyirangongo le 17 janvier 2002, la recherche des boucs-émissaires est constante. Les rwandophones sont au premier rang des têtes de Turcs, si j'ose dire. Que ce soit l'état des cultures, la nouvelle nomination du gouverneur de la province, les horaires irréguliers des navettes sur le lac Kivu, tout est de la faute de ces voisins qui s'infiltrèrent partout. L'imagerie des cafards² est encore bien présente. Plusieurs membres de la société civile du Nord-Kivu, des gens qui se réclament d'organisations des droits de l'homme, l'affirment : « Nous ne les avons pas tous tués en 2004, je suis prêt à recommencer demain ». Un de mes interlocuteurs a les yeux injectés de sang lorsqu'il profère cette menace. C'est la tombée de la nuit, et comme chaque soir depuis mon arrivée, un orage est sur le point d'éclater. Le volcan est entouré de son habituel écran de fumée, comme s'il cachait son jeu. L'atmosphère est électrique.

Un jour où je suis en train de discourir sur les mérites d'une bonne récolte d'informations, devant une assemblée de journalistes locaux à moitié attentifs, une fusillade éclate dans la concession qui jouxte l'hôtel où a lieu la formation.

1. <http://syfia-grands-lacs.info>

2. Terme utilisé pendant le conflit pour diaboliser les communautés adverses.



Fabrice lors d'un atelier au Salon des Initiatives de Paix 2006

JOANNA MARGUERITE

Pendant plusieurs minutes, les échanges de coups de feu sont nourris. Je ne saurai jamais avec précision ce qui s'est passé. Apparemment, il n'y avait pas eu mort d'hommes, ni blessés, d'ailleurs, donc pas de quoi fouetter un chat selon les standards locaux. Par contre, le propriétaire de l'hôtel, avec lequel je discutais quotidiennement, sera bel et bien abattu quelques mois plus tard. Règlement de compte, jalousie, collaboration seront les termes utilisés par mes collègues locaux pour tenter un début d'explication.

A mon retour en Suisse, je suis carrément malade. J'ai la conviction d'avoir fait une crise de malaria. Les médecins me soutiennent que rien dans leurs analyses ne plaide dans ce sens. Mais cette fièvre terrible, cet épuisement de plusieurs jours, de plusieurs semaines, je ne les ai pas rêvés ! Le temps passe lentement. Je revois chaque jour le sang dans les yeux de l'homme en colère : « Je suis prêt à recommencer pour finir le travail. Cette fois, nous les tuons tous. » Petit à petit, je réalise que cette coulée de haine est pour moi bien plus lourde à digérer qu'une éventuelle piqûre de moustique. C'est ma première expérience consciente de ce genre : l'esprit malsain s'est répandu jusque dans mon corps. Mon propre esprit ne faisait plus barrage : c'est mes tripes qui ont encaissé.

Je revois chaque jour le sang dans les yeux de l'homme en colère : « Je suis prêt à recommencer pour finir le travail. Cette fois, nous les tuons tous. »

Le hasard – qui n'existe décidément pas – fait bien les choses. Durant l'été, un ami redescend de Caux³. Il a été impressionné par les propos entendus. Le lendemain, je prends le téléphone et je m'invite dans ce repaire au-dessus du lac Léman. L'entente a été instantanée. Dès novembre 2004, avec Thomas Ntambu, Bonaventure Nkeshimana et Michel Kipoke, déjà en charge du programme « Réconciliation dans la région des Grands Lacs Africains » à Initiatives et Changement, nous invitons quatre journalistes à Caux pour tester le concept de journalisme de réconciliation et de paix. Pendant quatre jours, nos quatre « cobayes », venus de RDC, du Rwanda et du Burundi, passent du scepticisme à l'enthousiasme : il est possible d'aborder les journalistes avant tout comme des individus qui peuvent porter des peurs et des blessures. Parler des blessures, des rancunes,

3. Centre de rencontres internationales d'Initiatives et Changement en Suisse.

des haines, essayer d'en définir les origines, est une première étape pour désamorcer la violence à laquelle les médias peuvent fortement contribuer. Ensuite, nous identifions des manières journalistiques de parler de questions délicates, presque taboues, pour contribuer à une meilleure connaissance entre les populations et à une cohabitation pacifique.

Depuis 2004, une centaine de journalistes de la région des Grands Lacs a été formée au journalisme de réconciliation et de paix. Le contact demeure. Des initiatives locales

se mettent en place : au Burundi, ainsi que dans l'Est de la RDC pour poursuivre les premiers pas d'une synergie des médias où les journalistes donnent beaucoup d'eux-mêmes pour apporter une contribution positive à leur société. Ils doivent pratiquer leur métier dans des conditions difficiles. Ils trouvent en eux ce supplément d'âme qui leur rend toute leur fierté d'être journalistes.

Fabrice Boulé
www.infosud.org

TÉMOIGNAGE

Un journalisme facteur de rapprochement

Témoignage d'un journaliste burundais, formé au journalisme de réconciliation et de paix par Infosud et Initiatives et Changement.

Emportés depuis des décennies dans les spirales de violence et de haine ethnique de la région des grands lacs africains, les journalistes rwandais, congolais ou burundais en portent parfois personnellement des séquelles qui transparaissent dans leurs papiers.

Étant journaliste, j'étais moi-même de ceux qui soufflaient sournoisement sur la braise, sans m'en rendre compte, au lieu d'aider à contenir le feu. Jusqu'à ce qu'en juin 2003 je découvre Syfia Grands Lacs, une agence de presse ayant comme credo « Mieux informer pour mieux réconcilier », filiale de Syfia International, partenaire d'Infosud (voir article ci-contre). J'ai alors découvert un journalisme différent, utile à la société et humanisant, qui m'a profondément transformé et a changé ma façon de voir l'Autre et d'interpréter ses faits et gestes. J'ai ainsi réalisé à quel point j'étais aveuglé par un épais rideau de préjugés et d'idées préconçues qui affectaient mon sens de jugement et de discernement, et partant, mes écrits.

En août 2005, grâce à Fabrice Boulé, coordinateur de Infosud-Suisse, je conforte ce changement intérieur et cette nouvelle vision du monde qui m'entoure en participant aux rencontres organisées par Initiatives et Changement à Caux (Suisse). Ce fut pour moi un moment riche de découvertes au contact d'hommes et de femmes qui ont pu trans-

former leur société en apprenant d'abord à changer eux-mêmes. Car le « changement des motivations, des attitudes et des comportements est non seulement possible, mais constitue le seul fondement solide d'un changement plus vaste et plus durable de la société », a-t-on martelé durant l'atelier de Caux.

J'en ai gardé trois idées fondamentales qui me servent désormais de boussole et tournent toutes autour de mon changement personnel. D'une part, en tant que journaliste et ayant constaté que je ne suis pas au-dessus de tout soupçon en matière de haine et de discrimination de l'Autre (phénomènes qui gangrènent ma société et qui ont fait tant de victimes), je m'humilie et jure de changer pour contribuer ensuite à changer mon entourage, que ce soit dans la rédaction de mon journal ou dans ma vie de famille. Je change aussi au niveau du langage, terreau privilégié de la stigmatisation, discrimination et haine de l'Autre. D'autre part, mon changement intégral se répercute sur le choix et la façon de traiter l'information. Je suis désormais tourné davantage vers des sujets ou des aspects qui ont trait à la réconciliation et au rapprochement des uns et des autres, au lieu d'être enclin, sans m'en rendre compte, à mettre de l'huile sur le feu. Une approche à rebrousse-poil, à vrai dire, dans



un contexte de violence et de haine cycliques. Ainsi, sans pour autant verser dans l'angélisme, je tempore, et je me méfie du sensationnalisme. Car une information qui risquerait d'ajouter des crimes aux crimes n'est d'aucune utilité pour le public et n'avance en rien le débat. Enfin, je m'attelle en parallèle à inculquer à mes confrères cet esprit de Caux et de Syfia Grands Lacs, qui recommande à chacun de changer soi-même pour changer le monde. Avec une dizaine d'autres correspondants de Syfia Grands Lacs (dont trois ont déjà participé aux rencontres de Caux grâce à Infosud-Suisse), nous venons de créer Ngoma Presse, une association, dont l'objectif est d'initier les autres journalistes burundais à cet esprit afin que leurs écrits ou leurs paroles deviennent des outils de réconciliation. En raison de ses papiers bien rédigés et équilibrés, l'équipe est très appréciée dans la profession. D'autres associations comme l'Institut Panos Paris-Bujumbura n'hésitent plus à nous inviter pour encadrer leurs correspondants dans différents ateliers. Nous espérons aller encore de l'avant.

Jean Bosco Nzosaba
Radio CCIB-FM+ - Bujumbura